

ARGUMENTAIRE

Au XV^e siècle, l'arrivée des Européens sur les côtes d'Afrique de l'Ouest induit des contacts inédits entre des populations culturellement différentes. En Europe du sud, les relations sociales étaient marquées par une perception de l'altérité basée notamment sur l'intolérance religieuse envers les non chrétiens et par une approche raciale associée à l'origine ethnique ou au territoire d'origine. Les sociétés sénégalaises expérimentent au même moment de profondes transformations politiques qui se traduisent par une fragmentation territoriale et ethnique sur la base du lignage et des ordres établis. Dans les enclaves européennes qui naissent sur les côtes d'Afrique de l'Ouest, des catégories telles que le sang, le lignage et la race ont dû s'adapter aux enjeux sociaux et politiques des sociétés sénégalaises rapidement métissées et elles-mêmes confrontées à des processus d'islamisation, de ré hiérarchisation par le lignage, et/ou de reconfiguration territoriale complexe. La notion de « sang », de « race », qui liaient la « qualité » des lignages, la couleur de la peau et à l'« honneur », véhiculée par les représentations européennes, mérite d'être mise en miroir avec les catégories de caste, d'ordre ou de lignage dans les processus identitaires à l'œuvre dans les sociétés sénégalaises. Ces désignations évoluent et interagissent dans le temps pour différencier des « vertus » héréditaires et des qualités assignées de pureté ou d'impureté, liées à une ascendance libre ou servile.

Aux Amériques, en particulier dans les mondes caribéens, la couleur était devenue dès le XVII^e siècle un facteur prédominant pour penser le statut racial et socioprofessionnel de tout individu. Dans le contexte des espaces de contacts sénégalais, des notions telles que l'honneur, la qualité, le statut, l'appartenance au lignage voire la confession religieuse s'avèrent déterminantes pour penser des situations d'exclusion ou d'inclusion dans les structures sociales et politiques naissantes. L'essor des discours scientifiques sur la race à partir du XVIII^e siècle est venu conforter l'approche biologique des rapports sociaux qui n'a pas pour autant remplacé les réalités historiques propres à des sociétés nées de la rencontre entre Européens et Africains. La combinaison de tous ces éléments, et les profils sociaux et ethniques des populations sénégalaises, a produit à l'échelle régionale une myriade de catégories socio-raciales : *filho da terra* (fils du pays), *branco da terra* (blanc du pays), *grumete/gourmet*, *rapaz/rapace*, *cristão da terra* (chrétien du pays), *tangomao*, etc. Dans les sociétés sénégalaises préexistaient des vocables qui permettaient également de classer et de déclasser les individus : *maccudo*, *jyaado*, *gallunke*. Ces termes désignent en société pulaaar un individu, mais avec des connotations différentes. La plupart de ces catégories s'avèrent inédites pour l'époque. Elles évoluent en fonction des espaces et dans le temps. Régées par les législations et intériorisées par les acteurs sociaux, elles sont une des spécificités parmi d'autres de sociétés que l'on peut qualifier de métisses. Quatre axes de réflexion structureront cet atelier :

1. Les notions de pureté et d'impureté du sang. Il s'agira de réfléchir dans un cadre comparatiste aux parallèles qui peuvent ou non être établis entre les discours et les pratiques liées à la notion de pureté de sang en contexte ibérique et les logiques à l'œuvre dans les sociétés sénégalaises.

2. Les catégories de « race » et de « couleur ». Il s'agira de chercher à comprendre comment les notions de « race » et de « couleur » ont pu être mobilisées par les différents acteurs dans des territoires sous domination ibérique ou dans des sociétés sénégalaises soumises pendant toute la période à des processus de mobilité, de migration et de métissages extrêmement importants.

3. Mémoires complexes de l'esclavage. Comment les catégories d'esclave et de descendants d'esclave se sont construites dans le cadre de sociétés marquées sur le plan économique, social et politique par la participation à la traite atlantique ?

4. Les variations sémantiques. Il s'agit de faire l'étude des termes pour comprendre la complexité des rapports sociaux, la pluralité des dénominations et la diversité des formes d'esclavage.

Ces pistes ne sont pas exhaustives, nous considérerons également des propositions portant sur des espaces immédiatement limitrophes, ainsi que sur des aspects plus théoriques qui puissent enrichir la réflexion transdisciplinaire.